

une dépression considérable causée par la voussure de la poitrine. L'attitude que prennent les tailleurs pendant leur travail produit au niveau des saillies osseuses sur lesquelles porte surtout le poids du corps, des altérations remarquables du tissu de la peau. Dans les premiers temps, cette membrane rougit et devient douloureuse; puis, peu à peu, elle paraît s'habituer à l'irritation lente qui agit sur elle; mais on trouve alors qu'elle a modifié et augmenté, pour mieux résister, son moyen naturel de défense, la lame épidermique; des callosités se sont formées sur les malléoles externes, au niveau de l'extrémité tarsienne du cinquième métatarsien et sur le cinquième orteil.

La position du corps chez les *aiguiseurs* produit des ulcères aux jambes et une déformation du corps (Chevallier).

La mauvaise position que prennent les jeunes sujets dans les opérations du *dévidage* et du *bobinage* détermine à la longue la déviation des membres inférieurs.

M. Masson a fait une étude intéressante *sur les conditions hygiéniques des ouvriers cloutiers et ferronniers dans l'Ardenne française*. Il a constaté que la jambe gauche est plus élevée que la droite. Le tronc est penché de ce côté et le poids du corps s'inclinant dans ce sens courbe la jambe correspondante. Ces ouvriers boitent donc presque toujours. Les mains sont déformées, la droite surtout est disposée de telle manière que les doigts sont déviés en dedans, de façon à former un angle avec le métacarpe et à ne pas permettre d'opposer l'un à l'autre l'indicateur et le pouce; on observe aussi habituellement une contraction des doigts et même de la main qui ne permet ni de les étendre ni de les ouvrir.

Chez les *tourneuses* qui font marcher à bras les dévidoirs de *cocons*, on a noté des incurvations plus ou moins prononcées de la colonne vertébrale; les bras sont excessivement développés, tandis que les jambes sont atrophiées et comme cagneuses.

Chez les *cantonniers*, les *tailleurs de pierre* les attitudes vicieuses entraînent à la longue des courbures et des déviations du tronc, et occasionnent souvent des douleurs dans les articulations de l'épaule et du poignet. Par la pression des genoux contre les pierres, il se forme des callosités et une inflammation souvent assez vive au-dessous de la peau de la région prérotulienne.

Les genoux des *tonneliers*, par le frottement des barils, deviennent le siège d'un hygroma. En outre, ces ouvriers ont fréquemment des panaris, des plaies aux doigts et à la main.

L'hygroma du genou s'observe également chez les *matelassiers*, provoqué par le frottement constant du genou sur le sol.

Dans les ateliers de *poullerie*, de *charronnage*, de *ébénisterie*, le tra-

vail des tours donne lieu à des déformations nombreuses et persistantes. L'habitude de faire aller la meule avec le pied droit amène la saillie de la hanche gauche, sur laquelle appuie le poids du corps, et un abaissement de l'épaule du même côté. Chez tous ces ouvriers *tourneurs en bois*, la main gauche présente des callosités et des durillons au niveau des plis de flexion métacarpo-phalangiens. Quelquefois il y a de la contracture plus ou moins prononcée des doigts. L'attitude courbée qu'exige l'emploi de l'*herminette*, de même que la manœuvre de la scie verticale, entraînent à la longue une voussure prononcée de la colonne vertébrale. Enfin, l'attitude professionnelle exerce sur les ouvriers *houilleurs* les conséquences les plus déplorable. Ceux qui tirent le charbon de terre de la mine deviennent tout contrefaits à cause de la position qu'ils sont obligés de prendre dans leur travail (Nicolas Skragge, 1777). Boens-Boisseau signale chez les houilleurs de la Belgique la cambrure des jambes, la pointe des pieds en dedans et les mollets en dehors; la déformation du bassin avec courbure exagérée des vertèbres lombaires et projection de l'angle sacro-vertébral vers le pubis. Un grand nombre d'ouvriers houilleurs sont boiteux.

CHAPITRE IV

TROUBLES PROFESSIONNELS DU CÔTÉ DES MUSCLES, DES APONÉVROSES, DES GAINES TENDINEUSES, DES ARTICULATIONS, DES OS. — PROFESSIONS QUI PROVOQUENT CES TROUBLES.

Le mouvement professionnel peut, dans certains cas, devenir une cause d'inflammation des gaines synoviales tendineuses. C'est généralement aux tendons des muscles extenseurs que cette affection se montre, provoquée par la répétition bien plus que par la violence de leurs mouvements. La plupart des professions, dites *manouvrières*, déterminent au poignet l'affection qui porte le nom d'*ay*; plus rarement comme chez les *facteurs ruraux* et les *briquetiers qui mâchent la pâte*, on rencontre une inflammation des gaines tendineuses et des muscles du pied. M. Gayet, de Lyon, a observé chez les *teinturiers*, chargés du *tordage des soies*, des accidents inflammatoires aux articulations radio-carpienne et huméro-cubitale du membre supérieur droit, avec douleur souvent assez vive pour obliger l'ouvrier à suspendre momentanément ses occupations.

Les D^{rs} Dawosky et Weisbach décrivent une seule et même affection, observée par l'un, chez des ouvriers de chemin de fer, par l'autre chez les fantassins.

Cette affection, caractérisée par un gonflement du dos du pied, avec rougeur et chaleur, est accompagnée d'une douleur excessivement vive, lancinante et brûlante. Cette douleur constitue le symptôme initial et commence par la plante du pied d'où elle se propage vers le milieu du dos du pied et même jusqu'au genou et à la cuisse. Chez les terrassiers cette affection s'est présentée plus particulièrement au pied droit; dans quelques cas cependant, les deux pieds ont été pris. Chez les militaires Weisbach l'a constatée indifféremment aux deux pieds, et plus spécialement prononcée et douloureuse le long des tendons extenseurs des deuxième, troisième et quatrième orteils, ainsi que dans le voisinage des articulations métatarso-phalangiennes des mêmes orteils. L'un et l'autre attribuent cette affection à un changement dans la position du pied, amené chez les terrassiers par la nécessité de charrier les terres sur des planches étroites où le pied ne peut plus s'étaler complètement comme dans la marche ordinaire; chez les militaires par la fatigue et le relâchement musculaire. Ce changement a pour effet de faire pencher le pied plus en dedans et de faire peser le poids du corps plus en dehors, occasionnant ainsi la contusion des têtes des métatarsiens et le tiraillement des ligaments transverses qui les relient entre eux. Cette action morbide se continuant et devenant permanente produit l'inflammation de ces ligaments et des gaines tendineuses voisines; l'affection gagnant de proche en proche se montre bientôt sur le dos du pied¹.

Chez les *briquettiers* employés au *moulage*, travail qui consiste à pétrir l'argile et à la fouler dans les moules avec les mains, on observe une crépitation des gaines tendineuses des extenseurs et des fléchisseurs au niveau du carpe. Cette répétition, accompagnée souvent d'une légère douleur, se montre quand, après le chômage d'hiver, les ouvriers reprennent leur travail. Au bout de quelques heures cette synovite disparaît. La *rétraction de l'aponévrose palmaire* s'observe chez les manouvriers qui sont exposés à des pressions fréquentes, à des chocs brusques des mains; chez les *cochers*, qui tiennent constamment leur fouet serré; chez les *maîtres d'armes*, par le maniement régulier du fleuret; chez les ouvriers tenant le *brunissoir*, etc. Le massage, la gymnastique des doigts sont utiles pour combattre préventivement la rétraction.

La contraction exagérée du muscle peut provoquer des accidents, des ruptures de tendons ou de fibres musculaires. Pâtissier cite l'exemple de rupture de fibres des muscles du mollet chez les *danseurs de corde*. Wildbore et Willard Parke ont tous deux vu la fracture de la clavicule se produire chez des cochers, au moment où ils donnaient un coup de fouet.

Il faut encore signaler cet accident particulier qui consiste dans une espèce de tremblement convulsif, qui, chez les écrivains, atteint le pouce seul ou les trois premiers doigts de la main droite, les empêchant de tenir la plume. Nommée *crampe des écrivains*, parce que c'est chez eux qu'elle a d'abord été observée, cette affection peut être la conséquence de la continuité d'une foule de mouvements professionnels analogues².

¹ *Deutsche militairärztliche zeitschrift* et *Archives médicales belges*, avril 1879.

² Voyez aussi : G. Vivian Poore. — *Analyse de soixante-quinze cas de crampe des écrivains*. Londres, 1878.

C'est ainsi que l'on peut la rencontrer chez les *menuisiers*, par l'usage du tampon (vernissage); ces ouvriers sont en outre exposés à la rétraction des doigts; on la voit également chez les *graveurs*, les *pianistes*, les *compositeurs d'imprimerie*. Chez les *rouleuses de cigares*, la crampe atteint la main et l'avant-bras droit. La peau des doigts est insensible et l'affection se termine, après une série de récidives, par de la raideur et de la déformation. M. Onimus a appelé l'attention sur une forme de crampe particulière aux employés du télégraphe, que ceux-ci mêmes désignent sous le nom de *mal télégraphique*, et M. Napias vient de nous faire connaître un nouveau spasme musculaire chez les *émailleurs de photographie*¹. Cette affection, nommée *spasme fonctionnel* par Duchenne de Boulogne, a été décrite par Benedik sous le nom de *névrose coordinatrice des professions*.

CHAPITRE V

ACCIDENTS PROFESSIONNELS DU CÔTÉ DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE ET PROFESSIONS QUI LES PROVOQUENT

L'auteur du premier traité dogmatique sur les maladies des artisans, Ramazzini², émit l'idée que certaines maladies du poumon pouvaient être déterminées, dans l'exercice de quelques professions, par l'introduction de poussière dans la profondeur de cet organe. Pâtissier³ admit toute une grande classe de maladies causées par l'inspiration de corpuscules qui, se mêlant à l'atmosphère sous forme de vapeurs ou de poussière, pénètrent dans les organes pulmonaires et en troublent les fonctions. Nous étudierons dans deux chapitres distincts l'action des poussières et celle des gaz et vapeurs; nous nous occuperons d'abord de l'inhalation des poussières.

¹ Pour donner aux photographies le brillant improprement appelé émaillage, on trempe l'épreuve, tirée sur papier, préalablement fixée et séchée, dans un bain tiède de gélatine; puis on l'applique sur une plaque de verre collodionnée en lissant l'épreuve avec l'index de la main droite pour qu'elle adhère uniformément au collodion et qu'il ne reste pas de bulles d'air interposées. Il ne reste plus qu'à laisser sécher quelques heures, puis à détacher l'épreuve de la plaque. Le mouvement du doigt est très rapide et très fréquemment répété; de là une crampe professionnelle, un spasme musculaire fonctionnel parfaitement limité à l'index de la main droite. (Voir *Revue d'hygiène*, n° 44, novembre 1879, et *Bulletins de la Société de médecine publique*, t. II, 1879).

² Ramazzini, trad. de Fourcroy, Paris 1777 p. 525. Dans le chapitre consacré aux tailleurs de pierre, statuaires, etc., il dit que ces ouvriers sont affectés de maladies particulières, qui résultent de ce qu'ils s'incorporent en respirant des fragments de pierre anguleux, pointus qui sautent sous leurs marteaux. Quelques-uns deviennent par ce fait asthmatiques, phthisiques, etc.

³ *Traité des maladies des artisans*. Paris, 1822.